

Zeitschrift: Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD
Band: 54 (1978)
Heft: 5

Artikel: Le livre pour adolescents et ses fonctions
Autor: Fabani, Eliane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le livre pour adolescents et ses fonctions

par *Eliane Fabani*, Responsable de formation, Ecole de bibliothécaires, Genève

Am «Colloque international de Strasbourg» wurde dieses Jahr während drei Tagen Gundsätzliches über die Funktion des Buches, der Lektüre in der Welt der Jugendlichen gesagt. Die Autorin faßt die dort gehaltenen Referate sorgfältig und kritisch zusammen und zieht daraus die Nutzenanwendung für die tägliche Arbeit der Bibliothekare.

Lors du «Colloque international de Strasbourg» en 1978 il a été débattu pendant trois jours de la place et de la fonction du livre et de la lecture dans le monde de l'adolescent. Mme Fabani donne maintenant le résumé détaillé et critique des conférences qui y ont été faites et en tire les conclusions pour le travail quotidien des bibliothécaires.

Le Colloque international de Strasbourg 1978 a été consacré au «Livre pour adolescents et ses fonctions».

Il s'est tenu au Palais de l'Université, du jeudi 29 juin au samedi 1er juillet. Il a, d'une part, réuni un nombre de participants plus important que les organisateurs ne l'avaient espéré. D'autre part, le succès remporté par cette manifestation montre combien le sujet est d'actualité et préoccupe largement tous les milieux en contact direct avec le livre et les adolescents. C'est pourquoi il a été décidé, en conclusion, que le sujet du Colloque de 1980 traiterait des sciences et techniques dans les romans et documentaires pour adolescents.

La Suisse était représentée par quatre bibliothécaires: Mme Rose-Marie *Chopard* et Janou *Helg*, envoyées par le Cycle d'Orientation de Genève, Mme R. *Calpini*, de la Bibliothèque des Jeunes de Sion, et par l'auteur de ce compte-rendu. Signalons que Mme R. M. *Chopard* anime un séminaire de lecture pour la jeunesse à l'Ecole de bibliothécaires de Genève.

Après les paroles de bienvenue du Recteur de l'Académie et Chancelier des Universités de Strasbourg, Monsieur Jacques *Béguin*, et la présentation du Colloque par le professeur Etienne *Trocme*, Président de l'Université des Sciences Humaines qui nous recevait, Monsieur Robert *Escarpit* répondit brillamment à la question que nous nous posons tous: *Pourquoi lire?*

La lecture est un impératif qui ne se discute pas; le Coran ne commande-t-il pas: «Lis, au nom de Dieu!». C'est pourquoi la non-lecture est ressentie comme un vice inavouable. Celui qui ne lit pas se sent coupable et, corollairement, il estime indispensable que les autres lisent. Lire est donc, avant tout, nécessaire pour les autres; pour soi, on trouve toujours une excuse: on n'a pas le temps . . . Si l'on considère

qu'il est nécessaire de lire, on admet que les jeunes doivent lire, afin qu'ils entrent dans la conformité.

Mais comment apprend-on à lire? Il faut déjà, premièrement, se sentir frustré devant le texte dont on ne peut, par ignorance, saisir le message. Il faut avoir la connaissance de la langue orale, ainsi qu'acquérir la connaissance du graphisme. Sans connaître la langue, il est impossible de comprendre un texte, même en connaissant son graphisme particulier.

La lecture est donc un phénomène phonique (langue orale) traduit par un graphisme (langue visualisée).

L'apprentissage de la lecture passe par plusieurs stades: au stade phonique se situe la vocalisation à haute voix ou silencieuse (subvocalisation). Le lecteur atteint ensuite la lecture graphique directe, que l'on appelle aussi globale ou symbolique, zone privilégiée du plaisir de lire.

Dans nos civilisations judéo-chrétiennes auxquelles on doit évidemment adjoindre l'Islam puisque les trois religions sont basées sur le livre, la lecture répond à plusieurs fonctions.

Premièrement, la lecture est synonyme de prière, d'incantation ou de psalmodie (le «Lis, au nom de Dieu» peut se traduire également par «Prie, au nom de Dieu»), ne réclamant pas obligatoirement d'être comprise. C'est le cas, dans la «vie civile» de certains discours politiques pas toujours compréhensibles . . .

Deuxièmement, les mystiques, les initiés veulent aller plus avant dans leur lecture; ils veulent comprendre, ce qui les amène à un travail de recherche exégétique. La lecture sera intériorisée, expliquée, d'où la nécessité de l'école (en hébreu, école = maison du livre). On pense alors aux explications de textes et aux commentaires d'aujourd'hui.

Troisièmement, la lecture peut être utilitaire, technique et professionnelle. Les lois sur l'école publique obligatoire découlent principalement des besoins de la révolution industrielle: pour être rentable, l'ouvrier doit pouvoir lire les instructions nécessaires à la production. Ainsi, à l'heure actuelle, l'UNESCO a mis au point un programme spécial d'alphabétisation fonctionnelle: en connaître un minimum pour s'en sortir économiquement!

C'est là aussi qu'il faut trouver la motivation première des adolescents à la lecture: se documenter, se cultiver. Or, cultiver et coloniser dérivent du même mot latin, «collere» = mettre en valeur. La lecture est donc bien — comme il est déjà dit plus haut — un moyen de «coloniser» l'adolescent, d'en faire un adulte conforme et stable, l'intégrer à la société.

Il n'est pas question, ici, de faire un résumé complet des diverses communications, toutes intéressantes, ou des débats (qui seront du reste publiés), souvent jugés trop courts, faute de temps, par les participants. Par contre, il est utile de mentionner brièvement les sujets traités.

Après deux interventions définissant l'adolescence, l'une dans l'optique biologique et psychique, l'autre au regard du droit (français en l'occurrence), trois auteurs s'exprimèrent.

Madame Jacqueline *Held* nous fit part d'une expérience d'écriture en collaboration avec un groupe de jeunes belges et français de 12 à 15 ans, chargé, entre autres, du synopsis, de la documentation et de l'illustration. L'auteur se contenta, avec son époux, de mettre en forme et de donner une unité au récit imaginé par les jeunes.

Monsieur Heinz Georg *Noak*, auteur allemand, s'exprima sur les problèmes de traduction et d'adaptation avec exemples à l'appui.

Madame Donata *Bienkowska* nous parla des problèmes de la lecture pour les adolescents en Pologne.

La première journée s'acheva sur les interventions de trois éditeurs: Madame Edith *Scob* (Editions de l'Amitié, Paris), Monsieur Walter *Lewerenz* (Allemagne de l'Est) et Madame Muriel A. *Whitaker*. Cette dernière a choisi de publier des anthologies de nouvelles inédites ou classiques car les jeunes Canadiens, habitués aux feuilletons de la télévision, ne savent plus se concentrer longtemps . . .

Le lendemain, les travaux furent consacrés à la *recherche*. Monsieur *Blampain*, de l'Université de Liège, ouvrait les feux avec la «Genèse des délimitations symboliques de la littérature de jeunesse». Ce fut l'occasion, avant tout, de retracer l'histoire de la littérature pour les jeunes.

Madame Denise *Escarpit* s'exprima sur «La fonction hédonique du livre pour adolescents».

Elle nous démontra combien la présentation du livre-objet, et par conséquent le premier contact sensuel avec lui, sont importants (format, couverture, titre, illustration, graphisme, etc. . . .)

Après la prise en main du livre, vient la lecture. Pour qu'elle soit source de plaisir, elle ne doit pas fatiguer le lecteur (action physique), ni ennuyer le lecteur (action psychique).

Concernant la présentation du texte, nous entrons dans le domaine de l'éditeur et du typographe. Quant au contenu du texte lui-même, l'adolescent exige de l'auteur des caractéristiques d'écriture bien précises: phrases ou segments de phrases intelligibles; vocabulaire composé de mots courts ou facilement reconnaissables (en vue de la lecture globale), un vaste champ sémantique, une information rapide et pertinente.

Madame Marieluise *Christalder* (Allemagne de l'Ouest) nous présenta, avec brio et humour, «La fonction politique des livres pour adolescents à la veille de 1914, en France et en Allemagne».

Des interventions de l'après-midi, je retiendrai celle de Monsieur Michel *Tardy* dont le titre «Les livres pour adolescents sont-ils des romans d'initiation? – essai de pédagogie indirecte», ne révélait guère les propos tenus.

Il s'agissait de montrer comment un auteur, Michel *Tournier* en l'occurrence, adapte son roman «Vendredi ou les limbes du Pacifique», lui-même adaptation psychanalytique de «Robinson Crusoë» pour la collection Folio Junior, sous le titre de «Vendredi ou la vie sauvage». Le message du premier tient de l'initiation directe; il reste identique dans le second; par contre, par le «gommage» des métaphores entre autres modifications, l'initiation devient indirecte.

Par ailleurs, Monsieur Göte *Klingberg* nous communiqua l'état de la recherche en Suède.

Les deux dernières interventions de la journée, bien que valables toutes deux, ne trouvaient que difficilement place dans le cadre du Colloque. Madame J. *Ritz-Bruppacher* parla des périodiques de bande dessinée: «Pif», «Tintin», «Spirou», déjà délaissés par les adolescents qui leur préfèrent plutôt «Pilote», «Métal hurlant» ou «A suivre», pour ne citer que ces trois titres. Madame Claude *Mazières* nous fit un exposé parfait sur les romans de Léonce Bourliaguet. Cependant, nous sommes obligés de constater que les jeunes ne lisent plus cet auteur quand ils le trouvent encore en bibliothèque et que les éditeurs l'ont eux-mêmes abandonné à son purgatoire.

Le samedi matin fut réservé au point de vue du *lecteur*. Monsieur Hannes *Hüttner*, Madame Lucia *Binder* et Monsieur Richard *Bamberger* rapportèrent les expériences de l'Allemagne de l'Est et de l'Autriche.

L'assemblée apprécia ensuite la lecture du texte de Monsieur Raoul *Dubois* intitulé: «Ce que lisent les adolescents: illusions et réalités». Mademoiselle Odile *Altmayer* nous fit part, au passé, ce qui est regrettable, de l'expérience de l'Association Lecture jeunesse et de sa bibliothèque pour adolescents à Maisons-Alfort. Cette action, patronnée en partie par des fonds privés, n'a pas été reprise en compte par la fonction publique.

Quelques chiffres extraits du rapport:

La bibliothèque pour adolescents faisait partie intégrante de la bibliothèque de Maisons-Alfort, qui comprend également des sections pour les enfants et les adultes, ainsi qu'une discothèque:

A. *Equipement*

– 1 salle de prêt:

500 livres, dont $\frac{1}{3}$ de romans

- 1 salle de lecture: consultatifs
- 1 salle de documentation: iconographie, dias, périodiques, brochures, etc.
- 1 salle d'animation: atelier, machine à écrire, 2 labo-photo.

B. *Lecteurs*

- Environ 1200 jeunes de 12–18 ans inscrits en 1 an d'activité.

C. *Que lisent-ils?*

Prêts:

- Environ 12 000 livres: 33% de romans; 45% de documentaires (15% techniques, 14% artisanat, photo, etc., 14% sports, etc.); 10% de B. D.; 10,5% de revues, etc.
- Un peu plus de 10 000 documents divers.

D. *Activités d'animation*

Elles sont fort diverses, soit: «Partir du livre pour y revenir», donner envie de lire et prolonger l'intérêt. Des jeunes avaient été également associés à la gestion de la bibliothèque et au choix des livres.

E. *Publication de la revue «Lecture-Jeunesse»*

N. B. la publication se poursuit.

Le Colloque s'est terminé par un vote de soutien à la motion demandant à l'Etat français de bien vouloir admettre le bien-fondé de «Lecture-jeunesse» et de l'aider financièrement afin qu'elle puisse reprendre ses activités.

* * *

Historiquement, depuis le siècle dernier, la littérature connaissait une production spécifique à la jeunesse (les Editions Hetzel par exemple), sans pour autant faire une distinction bien définie entre les enfants et les adolescents (12-18 ans pour les filles et 14–20 ans pour les garçons). De même, parallèlement, les bibliothèques offraient des services pour les jeunes sans pouvoir bien définir aux rayons ce qui était particulièrement dévolu aux petits et aux plus grands.

Il est souvent d'usage, pour le jeune lecteur, dès l'âge de 14 ans généralement, d'avoir accès à la bibliothèque des adultes; mais il est, comme dans sa réalité personnelle, tiraillé entre l'enfance et la vie adulte: il se cherche et ne se retrouve plus ou pas encore dans la littérature romanesque qui lui est offerte chez les uns ou les autres, ce qui l'amène trop souvent à renoncer à

la lecture de détente. Cet abandon est d'autant plus grave qu'il risque d'être définitif.

Après un essai infructueux des Editions de la Farandole avec la collection *Prélude* en 1958, Laffont, grâce à *Plein Vent*, offrit dès 1966 des publications typiquement pour les adolescents et ouvrait, ainsi, une voie nouvelle à la lecture. Mai 1968, et toutes les remises en question qu'il souleva, paracheva l'évolution qui s'amorçait. Les bibliothèques de jeunes réservèrent, dès lors, des rayons pour les plus grands ou distinguèrent les livres destinés aux aînés par une pastille de couleur. L'expérience relatée par Mademoiselle *Altmayer* nous montre également combien une section spéciale pour les adolescents peut être la bienvenue et répond bien aux besoins ressentis par les lecteurs, principalement grâce à des méthodes d'animation plus spécifiques que celles réservées aux enfants.

Madame *Escarpit* faisait remarquer, d'autre part, que l'adolescent est un lecteur en devenir, tout comme le non-lecteur adulte. Ainsi, tout ce qui touche à l'aspect et à la présentation du livre est valable pour le premier comme pour le second: format, reliure souple, titre évocateur et accrocheur, couverture illustrée et non trompeuse, graphisme clair et aéré, vocabulaire et syntaxe facilement accessible en ce qui concerne le texte lui-même, documentation pertinente.

Proche encore de l'enfance, les jeunes lecteurs gardent un besoin de fantaisie et d'imaginaire qu'ils aiment à retrouver dans la science-fiction et l'humour. Adultes en devenir, ils sont préoccupés par le monde et les problèmes de société, ils s'intéressent à l'écologie, la nature, les questions sociales et l'histoire. En état de crise propre à leur âge, ils sont confrontés à de nombreux conflits et cherchent des réponses. Encore en pleine période de formation, ils désirent se documenter: sciences, techniques, profession principalement. Pleins de vitalité et d'idéal, ils apprécient les ouvrages d'aventures, les récits de voyages, les reportages et les exploits sportifs. L'éventail de leurs intérêts et donc suffisamment vaste, pour que nous, bibliothécaires, puissions facilement faire un bon choix dans toute la littérature actuelle ou passée.

Pour répondre à leur attente, apprenons à connaître les nombreux écrivains français ou étrangers qui produisent maintenant des œuvres de valeur pour la jeunesse. Sachons faire confiance aux éditeurs qui les publient, malheureusement avec parcimonie, faute d'un marché suffisant. Nous ne pouvons, en effet, que regretter que ces collections soient si peu connues du grand public: les librairies les achètent au compte-goutte, les grandes surfaces les ignorent.

Dans la production courante pour adultes, recherchons aussi des ouvrages si possible écrits à la première personne afin qu'ils puissent s'identifier sans peine au personnage principal. Souvenons-nous qu'ils doivent apprendre à s'intégrer à l'univers des adultes; les romans présenteront donc la vie telle

qu'elle est ou telle qu'elle fut, n'oublions pas que l'histoire éclaire le présent, que ce qui fut valable hier peut l'être aujourd'hui.

Veillons, de plus, à n'acquérir que des ouvrages qui correspondent le mieux aux critères d'une bonne présentation évoqués plus haut.

Pour reprendre les termes de Madame *Escarpit*: Veillons à ne pas fatiguer nos lecteurs et ne pas ennuyer nos lecteurs!

Eliane *Fabani*
Responsable de formation
Ecole de bibliothécaires, Genève

Bibliothekarische Notizen aus Frankreich

von *Max Boesch*, Leiter der EPZB, Bern

Der vorliegende Artikel ist das Ergebnis eines Besuchs von Ausbildungsstätten für wissenschaftliche und Diplombibliothekare in Frankreich; er ergänzt eine Lücke, welche das 1976 erschienene Sonderheft «Ausbildung» der VSB «Nachrichten» offenlassen mußte. Ein Bericht über das Informationszentrum «Georges Pompidou» (Paris) schließt sich an.

L'article de M. Boesch est le résultat d'une visite faite auprès des centres de formation pour bibliothécaires scientifiques et diplômés en France; il comble une lacune que le numéro spécial «Formation» des «Nouvelles», paru en 1976, avait dû laisser ouverte. L'auteur y ajoute quelques observations sur le centre d'information «Georges Pompidou» à Paris.

I. Die Ausbildung des Bibliothekspersonals

Unsere Leser mögen sich erinnern, daß 1976 ein Sonderheft der «Nachrichten VSB» über die bibliothekarische Ausbildung in der Schweiz und einigen europäischen Ländern erschien, wobei allerdings Frankreich fehlte. Dies sei heute nachgeholt, da ich während den Sommerferien Gelegenheit hatte, das moderne Ausbildungsgebäude der «Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques» in Villeurban bei Lyon zu besichtigen.

a) Die wissenschaftlichen Bibliothekare

Bis vor wenigen Jahren wurden diese in Paris ausgebildet, und erst im Zuge der Dezentralisierung entstand das neue Gebäude in einem Vorort von Lyon.

Die theoretische Ausbildung beträgt auch heute noch nur ein Jahr, doch bestehen Pläne, sie auf zwei Jahre zu erweitern. Momentan ist der Andrang,